

Ej Sizun

Le départ manqué de la « Monique »



VILDÉ Boris, attaché au réseau "Musée de l'Homme", possède une villa à Trégastel (Côtes-du-Nord). Il est en repérage et recherche des contacts dans le Finistère pour trouver des passages vers l'Angleterre de jeunes en provenance de Paris.

17 septembre 1940 : DIZERBO Auguste, pharmacien-chimiste à l'hôpital maritime à Brest reçoit la visite de VILDÉ qui lui était envoyé par WAQUET Henri, archiviste en chef du département à Quimper.

Sont sollicités le libraire-éditeur LE GOAZIOU Adolphe à Quimper, l'architecte CHABAL Gaston de Brest, le docteur JACQUIN Louis de Crozon, le docteur VOURCH de Plomodiern... avec l'espoir que ceux-ci leur indiqueront le nom

d'un pêcheur susceptible de les mener en Angleterre. Recherches menées sans succès à Concarneau, Plozévet, Douarnenez... La méfiance est de mise.

24 ou 25 décembre 1940 : l'avocat parisien WEIL-CURIEL André lui aussi du réseau "Musée de l'Homme" se présente au domicile de DIZERBO en compagnie de ENGELMANN Philippe et de GAVEAU Albert qui devait trahir par la suite.

SALAÛN François, patron-pêcheur à Camaret

Finalement, rencontre avec le propriétaire du thonier la "Monique" qui accepte et prend 4000 frs par tête.

Un accord est déjà effectué avec le groupe d'évasion "Bocq-Adam", qui a ses ramifications en Loire-Inférieure, souhaitant faire passer, en même temps que des renseignements, un groupe d'une vingtaine de jeunes Nantais, et d'autres encore, désireux de rejoindre les rangs de la France libre. Mal lui en pris !

31 décembre 1940 : le navire devait appareiller de Camaret dans la nuit, soit-disant faire de la glace à Douarnenez et où la surveillance allemande paraissait moins sérieuse, mais report pour des raisons techniques.

4 janvier 1941 : alerté, dès l'accostage à Douarnenez un important dispositif attend à quai. Une fouille à bord de la Geheime Feldpolizei (G.F.P.) renforcée de la Gast (douane allemande) découvre les bagages que ceux du "Musée de l'homme" ont laissé dans la cale avec pas mal de choses, révolvers...

BOCQ et ADAM et l'équipage présent à bord sont arrêtés et débouche sur une cascade d'arrestations. Quelques Nantais sont arrêtés, d'autres se sont faufilés dans le cortège d'un enterrement et parviennent à franchir les barrages...

Transferts pour interrogatoire et passage à tabac à l'antenne Abwehr de Kerinou à Brest, puis à la forteresse de Pontaniou, au soir du 5 janvier.

Ceux du "Musée de l'Homme" parviennent à s'échapper.

15 janvier 1941 : BOCQ et ADAM parviendront à s'enfuir de la prison de Pontaniou grâce au sensationnel concours de COSTARD Louis détenu dans la même cellule pour une autre affaire.

SALAÛN François, né le 4 décembre 1907 à Camaret-sur-Mer, père de quatre petits enfants âgés de 7 ans à 10 mois, refusera de s'évader, ainsi que son matelot mécanicien, car il craignait que son équipage en pâtisse et teint à assumer sa responsabilité jusqu'au bout. Il décédera le 6 mars 1945 à Siegburg (Allemagne).

Les procès

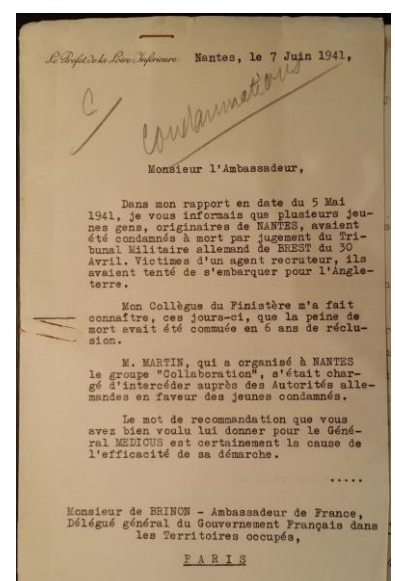
12 avril 1941 : quinze sont traduits devant le Tribunal militaire de Brest. Condamnés à mort, le patron et un matelot, voient leurs peines commuées en dix ans de travaux forcés et à six ans de réclusion pour 12 jeunes Nantais.

31 janvier 1941 : arrestation de DIZERBO Auguste, dont son adresse avait été retrouvée dans une poche de SALAÛN. Incarcération à Pontaniou, condamné le 11 juillet 1941 par le Tribunal militaire de Quimper aux travaux forcés à perpétuité.

23 avril 1941 : arrestation de WAQUET Henri à son bureau d'archiviste. Il écopera de 10 ans de travaux forcés.

2 avril 1942 : un deuxième jugement mené par le Tribunal du Grand Paris du juge ROSKOTHEN Ernst, celui-là même qui avait condamné à mort le 23 février 1942 VILDÉ et six autres dirigeants parisiens du réseau du "Musée de l'Homme".

L'exécution de trois femmes fut suspendue et leur peine commuée en travaux forcés à perpétuité. Les Allemands ne fusillant pas les femmes sur le territoire français.



ROSKOTHEN dont les qualités humaines et l'indulgence ont été vantées et appréciées par les condamnés eux-mêmes, allègera la peine de DIZERBO à deux mois de prison pour "infraction au régime des postes". WAQUET acquitté.

L'indicateur GAVEAU à la solde du capitaine SS DCERING, section IV à Paris

Replié en Allemagne au moment de la Libération, il devint instructeur dans une école de sabotage qui forme des commandos susceptibles d'être infiltrés en France et d'opérer à l'arrière des lignes alliées.

Revenu peu après en France, il a été arrêté en novembre 1945 à Tournay (Orne) où il s'était fait embaucher comme comptable.

5 novembre 1949 : condamné par la Cour de Justice de la Seine aux travaux forcés à perpétuité.

23 novembre 1953 : par un décret du cette peine a été commuée en 20 ans de travaux forcés. Peu après, il bénéficie d'une libération anticipée...

Sources :

"La Bretagne dans la guerre" - Le départ manqué de la « Monique », Le Boterf Hervé, Éditions France-Empire, tome 2, 1970 (pages 22 à 32 + annexe liste des passagers qui devaient prendre place à bord le 4 janvier 1941).

BRINON listes, SHD Vincennes GR 22 P 3083 (2 documents).

Évasion de la prison de Pontaniou menée par COSTARD Louis, "Clandestins de l'Iroise", Pichavant René, tome 1, pages 232-249, avec croquis...

Archives Nationales de Pierrefitte-sur-Seine, Comité d'Histoire de la Deuxième Guerre Mondiale, cote 72AJ/123 - Finistère A VII/19 :

- Rapport d'activité dans la Résistance de DIZERBO Auguste (8 documents).

- Rapport d'activité dans la Résistance de WAQUET Henri, archiviste en chef du département à Quimper (1 document).

- Compte-rendu des événements qui se sont déroulés dans les parties de Camaret par l'administrateur de l'Inscription Maritime BELINGARD, chef du quartier de Camaret (14 documents).

Évasion de BOCQ et ADAM grâce à COSTARD Louis de Pontaniou

